



2^{me} Année — N^o 7

Juillet 1899

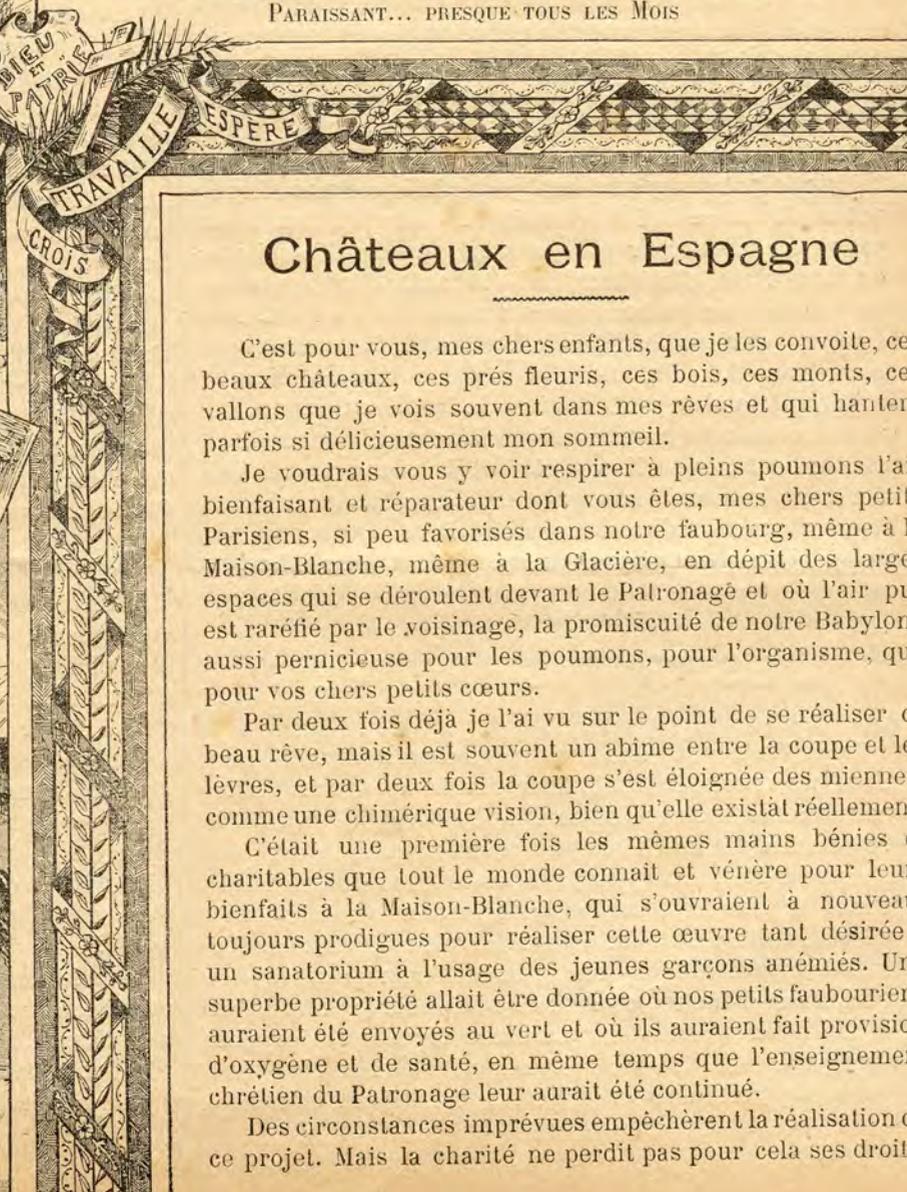
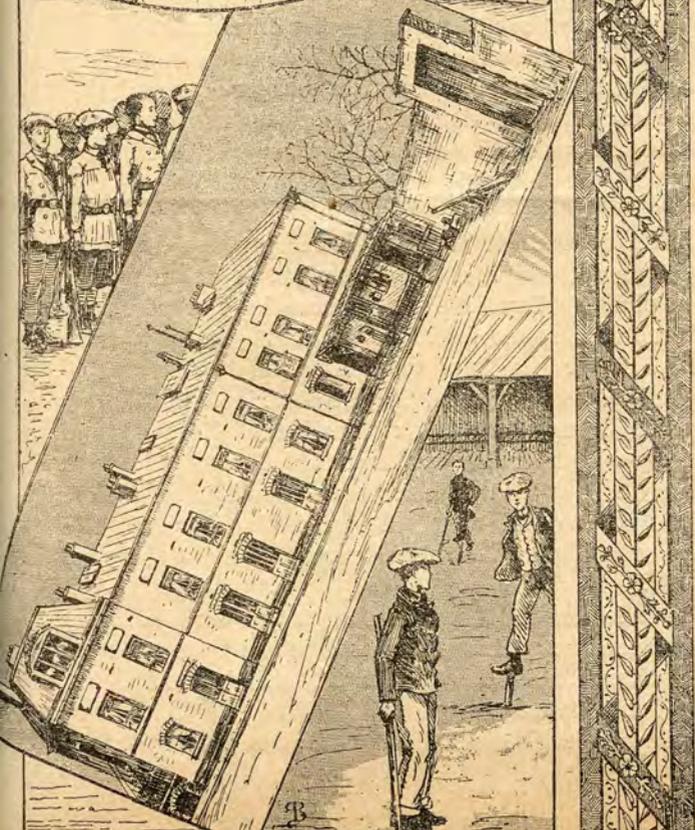
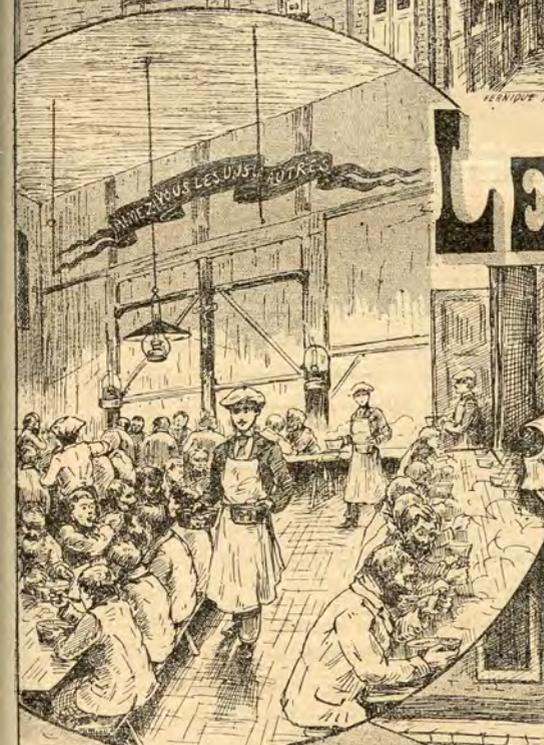
LE PETIT FAUBOURIEN

BULLETIN DU PATRONAGE

ET DES ŒUVRES OUVRIÈRES

DE SAINT-JOSEPH DE LA MAISON-BLANCHE

PARAISANT... PRESQUE TOUS LES MOIS



Châteaux en Espagne

C'est pour vous, mes chers enfants, que je les convoite, ces beaux châteaux, ces prés fleuris, ces bois, ces monts, ces vallons que je vois souvent dans mes rêves et qui hantent parfois si délicieusement mon sommeil.

Je voudrais vous y voir respirer à pleins poumons l'air bienfaisant et réparateur dont vous êtes, mes chers petits Parisiens, si peu favorisés dans notre faubourg, même à la Maison-Blanche, même à la Glacière, en dépit des larges espaces qui se déroulent devant le Patronage et où l'air pur est raréfié par le voisinage, la promiscuité de notre Babylone aussi pernicieuse pour les poumons, pour l'organisme, que pour vos chers petits cœurs.

Par deux fois déjà je l'ai vu sur le point de se réaliser ce beau rêve, mais il est souvent un abîme entre la coupe et les lèvres, et par deux fois la coupe s'est éloignée des miennes, comme une chimérique vision, bien qu'elle existât réellement.

C'était une première fois les mêmes mains bénies et charitables que tout le monde connaît et vénère pour leurs bienfaits à la Maison-Blanche, qui s'ouvraient à nouveau, toujours prodigues pour réaliser cette œuvre tant désirée : un sanatorium à l'usage des jeunes garçons anémiés. Une superbe propriété allait être donnée où nos petits faubouriens auraient été envoyés au vert et où ils auraient fait provision d'oxygène et de santé, en même temps que l'enseignement chrétien du Patronage leur aurait été continué.

Des circonstances imprévues empêchèrent la réalisation de ce projet. Mais la charité ne perdit pas pour cela ses droits,

car une autre œuvre non moins utile et chrétienne bénéficiera de la libéralité qui ne pouvait pas recevoir sa destination première.

Une autre fois, ce fut un legs qui me fut fait par une bienfaisante défunte. La forme de la disposition testamentaire mal rédigée ne permit pas l'envoi en possession que les cohéritiers ne voulurent pas admettre. Le legs en question eût été, du reste, insuffisant pour la réalisation de ce projet.

Il reste bien à l'horizon quelque vague espérance basée sur des promesses, mais, en attendant, je me contenterai d'emmener cette année encore quelques-uns de vos camarades partager avec moi les deux semaines de vacances que veut bien me donner annuellement mon administration. Comme ces années passées, c'est mon vieux collègue de Gien, si plein pour moi de chers et affectueux souvenirs et où nous trouvons toujours une hospitalité et un accueil si paternellement bons, qui nous recevra encore.

C'est sur les bords ravissants et tranquilles de la Loire que pendant quinze jours nous irons à travers la campagne, heureux de respirer un peu d'air pur, jaloux, mes chers petits enfants, de ne vous avoir pas tous, joyeuse et bruyante cohorte, derrière nos talons.

Et quand un matin quelconque nous gravirons le coteau de Montbricon pour marauder les quelques cerises ou framboises oubliées intentionnellement sans doute par le bon et vénéré père Faraud et par l'arrière-saison, nous nous dirons en regardant au loin passer le train de Paris, quel regret qu'ils ne soient pas là... les autres. — Les autres, c'est vous, mes chers enfants.

Mais le patronage ne sera pas oublié, car nous ferons notre pèlerinage à Saint-Benoist-sur-Loire où nous irons prier pour vous, pour vos parents, pour les bienfaiteurs de notre œuvre et clôturer, les 5 et 12 août, deux neuvaines de messes que les bons Pères Bénédictins voudront bien dire; la première du 28 juillet au 5 août, la deuxième du 4 au 12 août, à l'intention de nos bienfaiteurs défunts.

Et quand en longeant les côtes de la Loire nous apercevrons au loin cette grande maison blanche qui flanque l'hospitallerie retraite de Nevoy, et dont j'ai si souvent rêvé de faire votre maison de campagne, j'élèverai ma pensée vers le bon Dieu et lui dirai dans le fond de mon âme comme je le fais si souvent : « Mon Dieu, ayez pitié de mes enfants. »

P. E.

L'ESPRIT CHRÉTIEN

Avoir l'esprit chrétien, c'est vivre chrétiennement, c'est avoir un ensemble d'habitudes chrétiennes, c'est imiter constamment notre divin modèle, le Christ Jésus, c'est le reproduire. Comme le sculpteur qui a devant lui un modèle cherche à l'imiter le plus parfaitement possible, nous devons, les yeux fixés sur le Christ, l'imiter, au moins chercher à l'imiter; c'est lui notre idéal. Nous devons conformer notre volonté à la sienne, nous demander souvent ce que ferait à notre place Notre-Seigneur quand nous sommes sur le point de prendre une décision quelconque.

Juger comme Notre-Seigneur, parler comme Notre-Seigneur, agir comme Notre-Seigneur, voilà la vraie vie chré-

tienne, la vie du disciple de Jésus-Christ. Nous sommes chrétiens, vivons en chrétiens.

Il est un moyen sûr et efficace d'acquérir en peu de temps l'esprit chrétien, les habitudes de vie chrétienne. C'est l'exercice de la présence de Dieu. Avoir Dieu qui voit tout, qui entend tout, qui prévoit tout continuellement devant soi, c'est un moyen infaillible de toujours bien faire, d'éviter les actions qui nous éloigneraient de Dieu, qui éteindraient en notre cœur le feu de la divine charité, cette lampe ardente qui attire sur nous le regard du bon Dieu.

Pratiquons cet exercice de la présence de Dieu, afin d'acquérir l'esprit chrétien et rapprochons nous de plus en plus de notre idéal, le Sauveur Jésus, à qui soient à jamais nos cœurs.

L'Abbé J. CHARRY.

EXPOSITION

L'exposition industrielle des patronages de Saint-Vincent de Paul et paroissiaux vient de se terminer au Musée social. Vingt-neuf maisons y ont pris part. Le Patronage Saint-Joseph a été l'un des premiers par le nombre des exposants et la valeur des récompenses obtenues. Trente et un exposants, douze pour l'industrie, dix-neuf pour le dessin, tel était notre nombre; une médaille d'honneur, quatre médailles de vermeil, six médailles d'argent, douze médailles de bronze et trois mentions, telle est notre récompense.

C'est Allène qui remporte la médaille d'honneur pour une corbeille en vannerie métallique qui a dû certainement lui demander beaucoup de travail. Péchabrier vient ensuite avec une médaille de vermeil pour des plaques de photogravures très fouillées et très finies. C'est sa seconde médaille de vermeil; nous lui souhaitons pour la prochaine fois la médaille d'honneur.

Les apprentis ont tenu comme les ouvriers à se signaler. Habert et Ferrand remportent tous deux des médailles d'argent de première classe. Ce dernier a toujours eu la note travail exceptionnel, le fini de son moulinet de Woltmann a fait l'étonnement du jury. Albert Bourgeois remporte une médaille d'argent de deuxième classe pour les jolies gravures de son thermomètre. Une médaille de bronze de première classe est la récompense de la Vierge de Jouzeau, des piques de Létendant et des manches de parapluie de Toudic. Citons encore les dorures sur cuir d'Arnold, la sonnerie électrique de Payat, les châssis de Fillon et la composition typographique de Jungers.

Le concours de dessin linéaire (deuxième division) a été particulièrement brillant : Touzalin et Novis, premiers ex-æquo, remportent des médailles de vermeil; Deronzi, pour un travail aussi bien exécuté, mais moins difficile, vient en second avec une médaille d'argent. Gaston Ferrand est quatrième et Fougerson vient quelques rangs après.

Pour le dessin d'imitation, première division, Jouzeau vient dans les premiers avec une médaille de vermeil. On a remarqué aussi les travaux d'Alexandre, d'Arnold, de Pigal et de Sauvat.

Dans la deuxième division, Arnaudon et Baron rempor-

tent chacun une médaille d'argent; Girardot, Gaittet et Stahl, chacun une médaille de bronze.

Courage maintenant et au travail pour l'année prochaine : l'exposition industrielle aura lieu de très bonne heure et les travaux remarquables seront envoyés à l'Exposition universelle. Vous voudrez tous, j'en suis sûr, et cela ne tient qu'à vous, que le Patronage Saint-Joseph y soit dignement représenté.

R. C.

« AU DRAPEAU ! »

Il y a deux ans, la Commission des Patronages nous faisait part du projet du docteur Michaux, qui se proposait d'organiser un vaste concours de gymnastique et exercices physiques entre tous les patronages de Paris. Dans quelle branche allions-nous concourir? En tout cas, le drapeau devait s'y rendre, il convenait de l'accompagner en armes et aussitôt un petit peloton s'organisa pour l'encadrer. Le petit peloton grossit bientôt, si bien que nous pensâmes que le mieux était de nous présenter au concours pour la manœuvre militaire. Notre directeur, dont l'amour de l'esthétique ne le cède en rien aux autres qualités, imaginait aussitôt un uniforme des plus gracieux, et notre vaillante et coquette petite compagnie faisait triomphalement son entrée, l'an passé, sur le terrain des Moulineaux. Malgré la préparation hâtive, la bonne volonté aidant, nous décrochions une médaille de bronze.

Un mois de vacances s'était à peine écoulé que nos jeunes gens nous pressaient de recommencer la manœuvre, désireux de faire mieux cette année et de prendre une légitime revanche sur leurs petits frères des Malmaisons, dont les lauriers les empêchaient de dormir. Tout l'hiver on travailla et, quand vint le printemps, un petit noyau solide était prêt à entrer en lice. On y adjoignit les bonnes volontés de la dernière heure et « En avant pour les Moulineaux ». J'allais oublier de parler de nos tambours et clairons. Dieu sait pourtant si les « ra », les « fla » et les coups de langue ont retenti toute l'année, au grand déplaisir de quelques amateurs de billard un peu troublés dans leur quiétude habituelle. De ce côté-là aussi un petit groupe de nos chers enfants avait pioché ferme. L'un d'entre eux, élevé par sa mère dans le culte d'un père mort prématurément, avait reçu avec une indicible joie les galons de caporal clairon, portés par ce père dans l'armée française, et son zèle, stimulé par ce pieux souvenir, n'avait eu d'égal que celui de ses camarades, les autres gradés de notre chère petite « clique ».

Le 18 juin, on devait partir du Patronage à 6 heures du matin et plus d'une maman m'a conté depuis que son fils l'avait tenue en éveil toute la nuit de peur de manquer l'heure. Pas un des nôtres ne fit défaut à l'appel et, dès 8 heures, on se pressait dans la magnifique chapelle des Frères d'Issy, où les Sociétés réunies entendaient la sainte messe avec un admirable recueillement. Spectacle inoubliable que celui de cette cérémonie : le Très Saint Sacrement élevé au-dessus des étendards; les tambours et clairons battant et sonnait aux champs et les huit cents gymnastes entonnant ensemble le splendide chœur : « Je

suis chrétien » avec une conviction qui gagnait vraiment l'âme.

Le matin eut lieu le concours proprement dit. Chacun fit de son mieux et j'aurais tort de ne pas rendre hommage aux efforts réalisés par tous les nôtres ce jour-là. Un copieux déjeuner chez les chers Frères retapa nos jeunes soldats et l'on prit ses positions pour la fête de l'après-midi.

C'est nous qui ouvrons la séance avec le Patronage des Malmaisons, en défilant d'un pas relevé devant les tribunes au son de nos tambours et clairons. Avouerai-je que notre allure dégagée nous concilie déjà la sympathie de l'assistance qui applaudit longuement. Défilé général, puis exercices d'ensemble où nous sommes représentés par un autre groupe du Patronage; nos petits camarades, coiffés du polo multicolore, ont été exercés en quinze jours par l'excellent confrère de la section des petits moyens, et je vous assure qu'ils ne le cèdent en rien aux autres Sociétés pour la précision des mouvements et l'énergie de l'exécution.

Je ferai grâce au lecteur d'une foule de numéros de la fête qui ne m'ont, je l'avoue très franchement, que médiocrement intéressé, parce que nos enfants ne s'y trouvaient pas. Les exercices militaires avaient été placés à la fin. Les Malmaisons exécutent d'abord divers mouvements et nos jeunes gens s'avancent en ligne de bataille sous le commandement de Diry. Arrêt ferme; maniement d'armes serré; deux mouvements d'escrime à la baïonnette sont exécutés avec précision; on rassemble au pas de course; face en arrière et on se retire, toujours en ligne de bataille, avec une correction parfaite. J'aime mieux pécher par faute de modestie que par dissimulation; eh bien! je dois déclarer que nos jeunes gens se sont très bien présentés et j'ai vu des officiers joindre leurs applaudissements très nourris à ceux de la foule.

Cependant on a pris la gauche du peloton des Malmaisons, les drapeaux déployés se portent en avant avec les gradés. « En avant! pas de charge! » et on marche sur les tribunes en tenant toute la largeur du terrain. La charge est arrêtée net; l'effet produit est excellent.

Cette parade termine la fête et on distribue les récompenses; nous remportons une médaille d'argent. Après le salut du Très Saint Sacrement, nous repartons d'un pas allègre pour la Maison-Blanche au son de nos clairons qui lancent à perdre haleine leurs notes claires et joyeuses avec un entrain qui ne s'est pas démenti de toute la journée et n'a pas peu contribué au succès de notre petite campagne.

Le dimanche suivant nous célébrions la fête de notre cher directeur; notre peloton s'était de nouveau mobilisé, et notre ami Paul André nous présentait le drapeau auquel M. Enfert attachait solennellement la récompense précieusement conquise.

Laissez-moi, en terminant, mes chers enfants, remercier chaleureusement ceux qui ont fait des efforts pour représenter dignement le Patronage dans cette grande réunion. Les médailles, comme toutes les récompenses d'ici-bas ne doivent être pour vous qu'un mince encouragement. Les appréciations humaines, d'où qu'elles viennent, sont par

fois sujettes au moins à l'erreur et celui qui ne vise pas plus haut se prépare d'amères déceptions. Soyez heureux, chers enfants, d'avoir travaillé pour la gloire du Patronage chrétien qui est le vôtre et d'avoir honoré son drapeau en ces temps troublés où l'on voudrait ternir ces trois couleurs. Soyez heureux des efforts faits et du devoir accompli et réjouissez-vous aussi un peu, mes bons amis, d'avoir donné quelque satisfaction au confrère qui écrit ces lignes et qui vous aime de tout son cœur. R.

NOS SOLDATS

La « grande Muelle » ne mérite plus son nom, témoin les bonnes nouvelles que nous recevons de tous.

* * *

Verdun (2 éditions). — « Je suis heureux de vous savoir en bonne santé. Quant à moi, je me porte bien pour le moment... Le *Petit Faubourien* me fait toujours plaisir et aussi à un de mes sergents qui est de l'avenue d'Italie.....

« Votre ami pour la vie,

« Camille BERG. »

* * *

Tours. — « ...Grande revue d'adieux du général Riff, commandant le corps d'armée... Coup d'œil magnifique, cuirasses, casques et baïonnettes brillant au soleil... Entrée triomphale..., défilé... Cinq à six hommes se trouvent mal. ...Nous allons partir en manœuvre de deux jours prendre encore quelques suées.

« Je souhaite le bonjour à M. l'abbé Charry, à tous les confrères, à Alexandre, Brunissen, C..., D..., Y..., Z...

« Votre enfant du Patronage, et qui le sera toujours,

« Louis UHLRICH. »

* * *

Argentan. — « Vive la Saint-Paulin !... Je vous envoie mes meilleurs vœux pour vous et le Patronage... J'emploie ici beaucoup plus la plume que le fusil, et le soir, en quittant le bureau, je suis mobilisé par l'aumônier du Cercle pour remplir les cachets de première communion. Néanmoins, je me suis payé une manœuvre de garnison par une chaleur de 30 degrés. Au retour, la moitié de la compagnie était à la visite. Alors le capitaine a fait enfermer tous les malades dans une chambre où ils devront, toute la journée, coudre les boutons de leur pantalon et de leur tunique !... J'attends avec impatience le plus beau jour de ma vie, après celui de ma première communion.

« LÉGER. »

* * *

Brest (Œuvre militaire).

« Cher Monsieur Enfert,

« Il n'existe pas de dissentiment profond entre deux personnes travaillant toutes deux pour la même cause, quand cette cause est le salut des âmes et la gloire de Dieu...

« Que devient Paris en ce moment ? Il faut que la crise

que traverse la France soit grave pour que la lutte, au lieu d'être comme jadis, une bataille de journalistes, ait ému même les calmes. » P.

* * *

« Cher Monsieur Enfert, chers amis,

« Voilà bien longtemps que je n'ai donné signe de vie à notre Petite Conférence dont je fais cependant toujours partie par le cœur. Un sourire ironique a dû vous échapper, chers amis, en apprenant à quel point j'étais devenu peu militaire. En effet, je ne suis guère le régime des autres que la nuit, et encore avec deux matelas. Eh bien ! au risque d'entendre l'écho se répercuter dans notre cher *Petit Faubourien* (l'écho est fidèle, cher Paul), je vous avoue que je le regrette, le métier du vrai soldat... Je regrette ces marches forcées où j'avais les jambes brisées de fatigue... Alors mon esprit était libre et heureux. Aujourd'hui, ma liberté est enchaînée dans les livres, et, comme je n'ai pour ainsi dire pas de professeur, je suis moi-même mon propre bourreau !... Dès que j'aurai mes galons, si je ne puis aller vous serrer la main, je vous enverrai comme messenger un petit bout de chaque. Ils sont si gros, que dans la masse il n'y paraîtra rien.

« Paul ROECKEL. »

* * *

Léger vient de venir en permission de quarante-huit heures. Uhlrich, lui, s'installe à Paris pour douze jours et espère trouver des galons rouges cousus sur ses manches en rentrant. — Mines florissantes, au moral n'ont pas changé, c'est-à-dire sont très !!! F. D.

L'ANTI-NOË

La première réunion de la section antialcoolique du Patronage, fondée à la suite de la conférence du 30 avril, a eu lieu sous la présidence de notre dévoué docteur Beach. Les trente ligueurs de la première heure ont renouvelé leur engagement pour trois et six mois. Dix nouveaux membres se sont fait inscrire pour un mois. On a conspué ferme l'alcool, une tasse de thé à la main. — Les parents qui voudront s'enrôler dans les rangs de leurs enfants seront les bienvenus.

La section se réunira le dernier dimanche de chaque mois, à 8 heures du soir.

UN PETIT NEVEU

Bath, bath, bath ! on va manger des dragées !!! Notre frère aîné Diry a un fils, un beau gros garçon né le 3 juillet, à 2 heures du matin. — Tous ses oncles l'aimeraient bien. Et le père Enfert, c'est lui qu'est heureux d'être grand-père !

LOUSTIC,
600^e oncle.

Toutes les communications concernant le *Petit Faubourien* doivent être adressées à M. ENFERT, 54, rue Bobillot.